Noël

Lectures : Is 52, 7-10 ; Hb 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18

Chers Frères et Sœurs, en ce jour de Noël, nous célébrons avec toute l'Église et, nous pouvons le dire, avec le monde entier, la naissance du Sauveur. Cette année, la fête de Noël a une saveur particulière, car nous entrons dans une année jubilaire. L'Église, qui est notre mère, sait que nous avons besoin de temps forts pour renouveler notre ferveur, et c'est pour cette raison qu'elle nous offre de célébrer l'incarnation avec davantage de solennité à chaque année jubilaire.

L'Ancien Testament, déjà, connaissait l'institution du jubilé : tous les cinquante ans, on libérait les esclaves et on remettait leurs dettes à ceux qui en avaient contracté. Ceux qui avaient été contraints de vendre leurs propriétés les recouvraient. Le jubilé était « une année de bienfaits accordée par le Seigneur » [Is 61, 2]. Ce que le jubilé signifiait pour le peuple d'Israël, la naissance de Jésus l'est en réalité pour nous. Noël est l'entrée dans le jubilé véritable, éternel, définitif. Avec la naissance de Jésus, nous recouvrons pleinement ce qui nous avait été donné en héritage à l'origine de l'histoire, et que nous avons perdu par la faute de nos premiers parents et par notre propre péché : la communion avec Dieu, l'innocence, l'immortalité.

Il n'est pas anodin que le signe de cette récapitulation soit la naissance d'un enfant. Un enfant n'est-il pas en lui-même le symbole de la communion et de l'innocence, la manifestation de l'amour et de la pureté ? Cette nuit, les anges ont donné comme signe aux bergers de Bethléem un enfant emmailloté et couché dans une mangeoire. Il atteste qu'un Sauveur nous a été donné. Il est lui-même le signe de ce qu'il vient nous apporter : « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu ». En cette nuit, en effet, Dieu s'est fait petit enfant, afin de nous donner en partage sa vie divine. Il fait de nous ses enfants, il nous fait entrer dans sa famille.

La crèche que nous avons installée dans nos maisons est aussi le témoignage de la nouveauté apportée par la naissance de Jésus. Cette nouveauté ne reste pas loin de nous, en dehors de nous. Elle concerne l'intime de nos existences. En se faisant petit enfant, Dieu vient transformer tout ce qui fait notre quotidien, jusqu'à ce qui peut paraître le plus insignifiant. Si Dieu s'est fait nouveau-né – ce qu'il y a de plus fragile parmi les hommes –, alors les gestes les plus simples de notre vie quotidienne sont aussi un signe de sa présence, un chemin pour le rencontrer et nous laisser trouver par lui. « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous », nous a dit l'évangile. Désormais, toute chair est le chemin caché – visible seulement aux yeux de la foi –, par lequel nous avons accès à Dieu.

Mais l'évangéliste continue : « Et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ». L'Église sait aussi que nous avons besoin de voir des signes de cette gloire. C'est la raison pour laquelle elle a institué le jubilé, de même qu'elle a construit les cathédrales, composé le chant grégorien et la grande polyphonie, offert à notre vénération les reliques des saints, organisé la belle ordonnance de la liturgie solennelle. L'Église, dans sa pédagogie maternelle, soutient ainsi notre foi, elle nous fait comme toucher du doigt la grandeur du mystère que nous célébrons. *Assueta vilescunt*, on finit par ne plus s'émerveiller de ce à quoi nous sommes habitués. Le jubilé vient ranimer dans notre cœur la flamme de l'émerveillement devant le mystère de Noël, il nous fait tomber à genoux devant le Dieu fait homme couché dans une mangeoire, il nous met en adoration devant le Verbe fait chair qui se rend présent à chaque messe.

Nous comprenons ainsi que le jubilé atteint son but lorsque nous ne nous arrêtons pas à ce qu'il a d'exceptionnel, mais que nous allons au-delà, jusqu'à ce qu'il signifie en vérité, à savoir la miséricorde infinie de Dieu pour nous. Ce n'est pas tous les vingt-cinq ans que Dieu est miséricordieux. Ce n'est pas non plus uniquement durant la nuit de Noël qu'il se fait chair. C'est à chaque instant, de l'éternité à l'éternité, qu'il se fait proche de nous. Il se donne à manger à chaque messe. Il nous révèle son cœur dans chaque chapitre, chaque ligne, chaque mot de la Sainte Écriture. Il se donne à servir et à soulager dans chaque pauvre. Il se donne à aimer dans chacun de nos frères.

Voilà le cœur du mystère de Noël, voilà ce que signifie aussi bien la troupe des anges dans le ciel étoilé de Bethléem que les paroles du prologue de saint Jean : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous », voilà ce que signifient aussi bien la crèche dans nos maisons que les splendides cathédrales gothiques. Que l'Enfant-Dieu nous donne de nous émerveiller devant la miséricorde infinie qu'il est lui-même, et qu'il vienne habiter dans la crèche de notre cœur.